

François Cheng, notice biographique

1929 – CHENG Chi-hsien¹ naît à Jinang (au Nord-Est de la Chine) dans une famille de « lettrés ». Enfant, il passe ses vacances près du mont Lu, un des plus beaux sites de la Chine, dont la silhouette domine le fleuve Yangzi (qu'on appelait en français « Fleuve bleu »), et est initié à la calligraphie par son père. Très tôt aussi, il contemple des reproductions de tableaux du Louvre ; commence alors sa sensibilité à la beauté et sa curiosité pour l'art occidental.

À quinze ans, il dévore *Les Nourritures terrestres* de Gide et le *Jean-Christophe* de Romain Rolland, qui viennent d'être traduits en chinois.

1937-1946 – La guerre sino-japonaise éclate, qui lui fait découvrir la cruauté humaine. Elle se termine le mois même de l'Armistice, en mai 1945, mais est suivie de la guerre civile entre nationalistes et communistes, qui perturbe beaucoup le jeune homme. Pendant plusieurs mois, il erre à travers la Chine.

1946-1947 – Le jeune CHENG, qui déjà se ressent profondément poète, commence à écrire. Il entreprend des études d'anglais à l'Université de Nankin.

1947-1949.- Quelques mois plus tard, la famille Cheng se trouve à Paris, où le père fait partie des conseillers pour la fondation de l'UNESCO. Lorsque Mao-Ze-dong fonde la République Populaire de Chine, ses parents, avec ses trois frères, décident d'aller s'installer aux États-Unis tandis qu'il choisit, bien qu'il ne connaisse pas notre langue, de rester en France. Il dispose alors d'une bourse pour étudier aux Beaux-arts.

Commence alors sa vie d'exilé : « *C'était une expérience de néantisation terrible, avec un faible espoir cependant de pouvoir rentrer en Chine.* »

1950-1959 – Années de solitude et de misère. CHENG Chi-hsien, qui n'a plus de bourse, ni de légitimité sur le sol français, fait de petits boulots, aux Halles (en dépit de sa constitution fragile) ou plongeur dans des restaurants universitaires. « J'ai quelquefois dormi dans des entrées d'immeuble ». Inscrit à l'Alliance française puis à la Sorbonne et à l'École Pratique des Hautes Études, fréquentant assidument la bibliothèque Sainte-Geneviève, suivant dès qu'il le pourra les cours du Collège de France, il apprend avec passion la langue française et se familiarise de plus en plus avec notre littérature.

Pendant ces mêmes années, dès qu'il aura un peu d'argent, il visitera les grands musées, non seulement français, mais hollandais et italiens : ce sera la découverte de la peinture occidentale, qui l'amènera à revenir à la peinture chinoise (voir la transposition romanesque de cette expérience, modifiée naturellement, dans *Le Dit de Tianyi*). Bientôt, il s'attachera à développer entre l'une et l'autre un dialogue fécond.

1960 – Le philosophe Gaston Berger lui permet de mettre un pied dans l'Enseignement supérieur. Pour réduire sa frustration de ne pouvoir encore écrire en français, l'immigré publie en Chine des traductions de poètes tels que Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Laforgue, Char et Michaux (publiés d'abord à Taiwan et Hong-Kong ; nom d'auteur : CHENG Baoyi).

1961 – Passe quelques jours à Assise.

1963-1968 – Il soutient un mémoire sur l'unique texte connu du poète Tang² Zhang Ruoxu. Il est alors remarqué, entre autres personnalités du monde littéraire, alors en pleine ébullition, par Roland Barthes, Julia Kristeva, et Lacan (le psychanalyste), qui va bientôt lui demander de l'accompagner dans sa lecture des maîtres de l'ancienne Chine. Le voilà introduit dans le milieu intellectuel parisien.

¹ Dans l'usage chinois (extrême-oriental), le nom précède le prénom.

² Dynastie Tang : 618-907. L'autre grande période pour les beaux-arts en Chine est la dynastie Song : 960-1279.

1969 – Ayant « rencontré » le Christ, il reçoit le baptême en 1969, et prend le prénom de François (le « petit pauvre » d'Assise dont il se sent si proche).

1971 – Naturalisé français avec ce prénom de François associé à son patronyme chinois. Il enseigne à l'Université de Paris VII. Il deviendra ensuite professeur à l'Institut national des Langues orientales.

1977 - Publie, sur les encouragements de Kristeva, un premier essai, académique et d'inspiration sémiotique, *L'écriture poétique chinoise*, suivi deux ans plus tard de *Vide et plein, le langage pictural chinois* (même méthode d'analyse, abandonnée ensuite, mais en la circonstance très efficace, puisque l'écriture et la peinture chinoises ne sont autre chose que des signes).

1982 – Premier retour en Chine (qui, après la « révolution culturelle », commence à s'ouvrir au monde et à l'Occident en particulier).

Il donne *Entre source et nuage*, anthologie de la poésie chinoise réalisée en grande partie de mémoire, qui le confirme dans son rôle de « passeur » entre l'Orient et l'Occident. « *La poésie [chinoise] est le seul guide qui ait su m'initier à l'amour d'une autre terre et d'une autre langue.* »

1985 – Gravement malade, il commence la rédaction d'un premier roman, *Le Dit de Tianyi*, qui lui demandera plus de dix ans de travail. Guéri, il le réécrira entièrement, en passant de la 3^e personne (il) au « je ».

1986 – Il continue, avec *Chu Ta, le génie du trait*, à révéler au public occidental les mystères de la peinture chinoise.

1989 – *De l'arbre et du rocher*, son premier recueil en vers français.

1998 – Parution du *Dit de Tianyi*, couronné par le **Prix Femina**. Sur fond d'histoire (les terribles bouleversements que connut la Chine au XX^e siècle), ce roman, que beaucoup lisent alors, à la fois à tort et à raison, comme une autobiographie, est, explique **FRANÇOIS CHENG**, « *le récit d'une quête spirituelle, qui interroge avec passion le mystère du destin.* »

La même année *Shitao, la saveur du monde*, ouvrage consacré à l'autre grand peintre chinois, avec Chu Ta, du XVII^e siècle, reçoit le **Prix André Malraux**.

2000 – Son recueil de poèmes, *Double chant*, obtient le **Prix Roger Caillois**.

2001 – L'Académie française lui décerne le **Grand Prix de la Francophonie** pour l'ensemble de son œuvre.

Il publie un ouvrage sur ses calligraphies, qu'il n'avait jusque-là pas fait connaître, mais qui l'avaient aidé comme la lecture des poètes de l'Empire à garder vivant son lien avec la Chine : *Et le souffle devient signe*. « *J'ai eu le temps d'intérioriser un art qui engage tous les niveaux de l'être.* »

2002 – **FRANÇOIS CHENG** signe *L'Éternité n'est pas de trop*, roman d'amour situé à la fin de la dynastie Ming (XVII^e siècle) et très imprégné de spiritualité chinoise.

En juin, il est élu à l'Académie française au fauteuil de Jacques de Bourbon Busset (avant lui, de Maurice Genevoix et, bien plus haut dans le temps, de Fénelon). C'est le dernier acte d'un lent ré-enracinement dans sa terre d'accueil, et d'un apaisement intérieur (ce qu'il appelle un ré-enracinement « dans l'être) : d'immigré, il se sent désormais français sans oublier pour autant quoi que ce soit de sa « vieille nourrice ».

2004 – Il donne un recueil de poésies qui fournit à la fois la théorie et l'illustration de la conception taoïste de l'univers, c'est-à-dire de « la meilleure part » à ses yeux de son fond chinois : *Le Livre du Vide médian*.

2005 – Gallimard publie *À l'orient de tout*, avec une préface inspirée d'André Velter. Cette anthologie, réunie et ordonnée par **FRANÇOIS CHENG**, permet de comprendre comment, dès ses premiers vers en français, il a trouvé sa langue poétique.

La même année, aux Amis du Livre contemporain, il signe avec le peintre Francis Herth un livre d'art : *Que nos instants soient d'accueil*. Ce recueil, destiné à des bibliophiles, est difficile à trouver, mais on peut le voir (et le contempler, car l'accord entre les deux artistes, sans que l'un ait œuvré au service de l'autre) à l'abbaye d'Orval.

2006 – Paraissent les *Cinq méditations sur la beauté*, consacrées à la grande question qui hante **FRANÇOIS CHENG** depuis l'enfance : la coexistence du beau et du mal. La pensée s'y nourrit de références issues tant de la culture occidentale que du fond chinois.

2007 – Le 16 octobre, **FRANÇOIS CHENG** est reçu docteur *honoris causa* de l'Institut catholique de Paris. Il y prononce un discours important où il explique comment il est venu à la « voie christique » sans avoir eu à rejeter son fond de spiritualité chinoise.

2008 – En avril, à l'invitation d'Henri Loyrette, alors président-directeur du Louvre, **FRANÇOIS CHENG** publie *Pèlerinage au Louvre*, qui témoigne qu'il connaît au moins aussi bien la peinture occidentale que l'orientale. Le dialogue qu'il y noue entre les deux cultures atteint un degré de profondeur qui permet d'assurer qu'à cette date, son cheminement « *vers la vie ouverte* » est pratiquement arrivé à son but. L'ouvrage fait aussitôt l'objet d'une traduction en mandarin.

2009 - Il publie, avec le Père Kim-en-Joong, d'origine coréenne, *Vraie lumière née de vraie nuit*, qui achève d'illustrer à la fois, dans leur indispensable passage par la « nuit », la conception traditionnelle chinoise de l'art, (calligraphie, peinture, poésie) et la conception occidentale, dite « orphique » en référence au mythe d'Orphée interprété, dans la modernité, par Mallarmé. En 2010, l'« *Élégie de Lericl* » permettra au lecteur de saisir le sens plein de cette double référence.

2013 – Les *Cinq méditations sur la mort*, dont il ne faut pas négliger le sous-titre (*autrement dit sur la vie*) apparaissent comme l'aboutissement d'une réflexion conduite par un homme qui, aujourd'hui âgé de 84 ans, a côtoyé la mort depuis son enfance, et l'a apprivoisée, en taoïste et en chrétien à la fois.

Bibliographie sélective

Essais

- *L'Écriture poétique chinoise*, Paris, Seuil, 1977, 1982, et dans la collection «Points/ Essais», 1996, 2006. La seconde partie de l'ouvrage est occupée par une «Anthologie des poèmes des Tang».
- *Vide et plein, le langage pictural chinois*, Seuil, 1979, et dans «Points/ Essais», 1991.
- *Le Dialogue. Une passion pour la langue française*, Paris-Shanghai, Desclée de Brouwer-Presses littéraires et artistiques de Shanghai, 2002, 2010.
- *Cinq méditations sur la beauté*, Paris, Albin Michel, 2006, 2008. Et en «Livres de poche», 2010.
- *L'un vers l'autre. En voyage avec Victor Segalen*, Albin Michel, 2008.
- *Œil ouvert et cœur battant. Comment envisager et dévisager la beauté*, Desclée de Brouwer-Collège des Bernardins, «Littérature ouverte», 2011.
- *Assise*, suivi du *Cantique des créatures de François d'Assise*, Albin Michel, 2013.
- *Cinq méditations sur la mort*, Albin Michel, 2013.

Traductions du chinois

- *Entre source et nuage. Voix de poètes dans la Chine d'hier et d'aujourd'hui*, Albin Michel, 1990, 2002.

Livres d'art

- *L'Espace du rêve. Mille ans de peinture chinoise*, Paris, Phébus, 1980, 1988.
- *Chu Ta 1626-1705, le génie du trait*, Phébus, 1986, 1999.
- *Shitao 1642-1707, la saveur du monde*, Phébus, 1998.
- *Pèlerinage au Louvre*, Paris, Musée du Louvre-Flammarion, 2008, 2010.

Romans

- *Le Dit de Tianyi*, Albin Michel, 1998; et la même année en «Livres de poche».
- *L'Éternité n'est pas de trop*, Albin Michel, 2002; et en «Livres de poche», 2003.
- * *Quand reviennent les âmes errantes*, Albin Michel, 2012 (l'éditeur le donne pour un roman, mais F. Cheng indique : «drame à trois voix avec cœur»).

Poésie

- *De l'Arbre et du Rocher*, Fata Morgana, 1989.
- *Le Livre du Vide médian*, Albin Michel, 2004, 2009.
- *À l'orient de tout, Poésie/ Gallimard*, 2005. Cette anthologie réunit des extraits de *Double Chant*, *Cantos toscans*, *Le long d'un amour*, *Qui dira notre nuit*, *Le Livre du Vide médian*.
- Avec Francis Herth pour les lithographies: *Que nos instants soient d'accueil*, Paris, Les Amis du Livre contemporain, 2005.
- *Vraie lumière née de vraie nuit*, recueil de vingt-quatre poèmes accompagnés de huit lithographies de Kim En Joong, o.p., Paris, Éditions du Cerf, 2009 (*Lumière-Nuit*).
- «Élégie de Lericì», publiée dans *Po&sie* (Paris, Belin), n° 134, 4^e trimestre 201. Figure aussi dans les *Cinq méditations sur la mort* (voir ci-dessus, la rubrique «Essais»).